



Orchestrée par Culture Valais, la cérémonie a pu se dérouler en présentiel au TLH-Sierre. OLIVIER MAIRE

## Le Valais honore ses ambassadeurs culturels

**SIERRE** La remise officielle des prix culturels s'est déroulée vendredi soir au TLH-Sierre. Une cérémonie qui a mis en lumière des trajectoires singulières et passionnantes. Alexandre Jollien est le lauréat 2021.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

C'est la saison de la remise des prix littéraires. C'est aussi celle des prix culturels de l'Etat du Valais. L'an dernier, elle avait dû se contenter d'une cérémonie virtuelle. Cette année, l'association Culture Valais a pu soigner la mise en scène. C'est le TLH-Sierre qui a prêté ses murs vendredi soir à ce temps fort de l'année culturelle valaisanne. Tout un symbole pour Alexandre Jollien. L'écrivain et philosophe, Prix culturel 2021, a passé dix-sept ans de sa vie à l'Institut Notre-Dame de Lourdes sis non loin du théâtre. «C'est comme une forme de réconciliation. Sierre fut la ville de mon calvaire. Aujourd'hui, mes enfants sont présents dans la salle. C'est un lien qui est réactivé avec le Valais», s'ouvre le Lausannois d'adoption.

### Alexandre Jollien ou l'éloge de la solidarité

En jeans et baskets, il a accueilli sur scène cette distinction supplémentaire – il a été fait récemment chevalier des Arts et des Lettres en France – en toute décontraction, avec franchise et humour. Peu avant la cérémonie, il confiait

**“**  
**Ce prix, c'est l'éloge de la solidarité.”**  
**ALEXANDRE JOLLIEN**  
PRIX CULTUREL 2021

avoir été ému par le coup du fil du Service de la culture lui annonçant son statut de lauréat. «Je l'ai reçu comme un rayon de soleil dans une période Covid éprouvante. Comme une marque de confiance, cette confiance dont je manque avec mon handicap. Mais c'est aussi une grande responsabilité. Celle de s'engager pour les autres.» Pas de gargarisme personnel, donc pour l'auteur de «L'éloge de la faiblesse» mais un prix synonyme d'«éloge de la solidarité».

### Des prix distincts

Alexandre Jollien avait déjà reçu un prix d'encouragement du canton en 2003. Pour Anne-Catherine Sutermeister, cheffe du Service de la culture, c'est la preuve que le Valais voit juste en attribuant différents types

de prix, autant de jalons permettant de suivre l'évolution d'un artiste dans le temps. «On doit être le seul canton à décerner un prix spécial. C'est une belle mise en valeur des métiers de l'ombre de la culture. Au théâtre par exemple, pour qu'un spectacle fonctionne, il faut toute une équipe de techniciens.»

### Une scène artistique foisonnante

Cette année, c'est l'historien, ethnologue et concepteur d'expositions Werner Bellwald qui a été auréolé de ce prix spécial attribué depuis 2011. Le Haut-Valaisan n'aime pas spécialement les projecteurs. «A 60 ans passés, j'ai déjà fait mon temps. Mais je trouve bien de donner de l'importance aux jeunes artistes.» Dans son discours liminaire, Mathias Reynard a d'ailleurs salué la vigueur de la scène culturelle valaisanne. «Vous nous donnez à voir un Valais plus poétique et vous nous rappelez ses richesses, loin des clichés qui collent parfois à sa peau.» Le conseiller d'Etat socialiste n'a pas boudé son plaisir à troquer, le temps d'une soirée, son costume de ministre de la

santé pour celui de ministre de la culture. «Ce ne sera pas un satellite du département», a-t-il promis citant les nouveaux programmes déployés pour soutenir la création ou faciliter l'accès aux lieux culturels.

### A un moment charnière

Vendredi soir, une centaine d'invités étaient présents dans l'enceinte du TLH. Ils n'ont pas ménagé leurs applaudissements à mesure que défilait les portraits filmés des lauréats dont seule manquait à l'appel la danseuse et comédienne Jen-

**“**  
**Ces artistes nous donnent à voir un Valais plus poétique, loin des clichés.”**  
**MATHIAS REYNARD**  
CONSEILLER D'ETAT CHARGÉ DE LA CULTURE

nifer Skolovski retenue à Paris pour son spectacle «Sleeping». Dans un coin de la salle, le réalisateur Tristan Aymon se faisait tout petit. Les honneurs, pas trop pour celui qui aime plutôt tenir la caméra que s'of-



La photographe Aline Fournier a ouvert les feux avec une performance exécutée au côté du musicien Jacques Hostettler. OLIVIER MAIRE

frir à son objectif. «C'est moins important de mettre en valeur une personne qu'une proposition artistique», nous glissait-il quelques minutes avant que les projecteurs ne s'allument. Il n'empêche, le prix a été un vrai réconfort pour celui qui a enquéillé les récompenses avec son dernier court-métrage «Trou noir» tourné en partie à Martigny. «Il intervient à une période charnière car je veux me lancer sur un long-métrage.» L'écriture est en cours et l'ancrage connu, le village viticole de Chamoson où réside désormais le cinéaste avec sa famille.

### Une légitimité trouvée

Récipiendaire elle aussi d'un prix d'encouragement, la photographe Aline Fournier, qui a capté l'attention de la salle avec une performance visuelle et sonore en lever de rideau, est dans une même situation de bascule. L'étudiante en bachelor à l'Edhèa tend à s'éloigner petit à petit du médium photographique pour embrasser d'autres champs artistiques dont la

**“**  
**C'est moins important de mettre en valeur une personne qu'une proposition artistique.”**  
**TRISTAN AYMON**  
PRIX D'ENCOURAGEMENT 2021

performance. Mais elle ne délaissera pas complètement son boîtier. «En ayant pris du recul, je fais à nouveau de la photo par plaisir», explique celle qui a été très touchée par le prix. «Je construis un socle et cette pierre a beaucoup de valeur. Pour ma famille aussi, ça leur montre que mon choix est juste.» Des choix, des trajectoires, des démarches singulières, on en a vu défiler vendredi soir. Un bel échantillon d'une humanité qui se pose des questions et remet en doute. Le doute, l'outil par excellence du philosophe. Presque rassurant qu'on en ait consacré un cette année alors que pullulent les fausses vérités.